

## V- L'avènement saussurien

*« Mais pour un savant il n'y a rien de plus beau  
que de voir devant soi une science à créer. »*

Hjelmslev <sup>1</sup>

C'est après sa mort que le linguiste genevois Ferdinand de Saussure (1857-1913) révolutionne le monde de la linguistique, en mettant en question les pratiques comparatistes et historiques, et en proposant une refonte générale de la linguistique. Son nom demeure associé à « l'aube » de la linguistique contemporaine européenne. Après des études de philologie romane et un brillant *Mémoire sur le système primitif des voyelles indo-européennes*, en 1878, qui a contribué à la réussite de l'école des néogrammairiens dont les théories l'avaient influencé, il a enseigné la grammaire comparée. Puis, ce n'est que vers la fin de sa vie, au début du XX<sup>e</sup> siècle, entre 1906 et 1911, qu'il donne à quelques étudiants, trois années de cours de linguistique générale, dans lequel il présente cette refonte. Ce *Cours de linguistique générale* de Saussure sera publié en 1916 et aura plus tard « statut d'emblème, il constitue encore aujourd'hui le fondement de l'enseignement de la linguistique. » (Paveau & Sarfati, 2003 : 61)

### **Le *Cours de linguistique générale*, une rupture épistémologique**

Dans sa présentation du *Cours de linguistique générale* de Saussure, Morsly résume le bouleversement qu'a créé la pensée saussurienne dans l'univers de l'étude de la langue et du langage, de la manière suivante : « La publication posthume en 1916 du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure introduit une rupture fondamentale dans les études linguistiques : pour la première fois on entreprend de constituer la langue comme un objet d'étude autonome, un objet d'étude en soi. Cette décision marque la naissance d'une discipline nouvelle qui va révolutionner la recherche sur les langues et le langage : la linguistique générale. » (1990 : 4<sup>ème</sup> de couverture).

Le *Cours de linguistique générale* révèle que l'étude de la comparaison des langues et de leur histoire n'apporte plus rien d'intéressant, et qu'à la place de cela, le linguiste devra dorénavant observer la langue en synchronie, pour la décrire

---

<sup>1</sup> Hjelmslev cité par Greimas (1991 : 7).

comme un système de relations réciproques entre unités. Ces principes nouveaux ont totalement modifié l'orientation de la linguistique, en considérant que l'objet premier de celle-ci est la langue en tant que structure.

« Enfin Saussure vint... » déclare Mounin (1972 : 28) qui qualifie la pensée saussurienne de « révolution copernicienne ». Effectivement, à sa façon radicalement différente de considérer les faits de langage, Saussure, à travers son *Cours*, a provoqué une coupure épistémologique, qui consiste essentiellement en une rupture avec la linguistique de son époque, c'est-à-dire la linguistique comparatiste et historique, en proposant une approche non historique, descriptive et systématique (elle s'appellera plus tard « structurale »).

### **La linguistique générale, une science nouvelle**

Saussure jette les fondements de cette science nouvelle, qui succède à la linguistique historique et à la grammaire comparée, qu'il nommera « linguistique générale » et en définit l'objet et la tâche. « Il a posé que la première étape d'une science du langage doit être l'étude du fonctionnement de celui-ci, *hic et nunc*, et non pas celle de son évolution. Et que la linguistique historique, dont il ne conteste pas la légitimité, doit être méthodologiquement seconde par rapport à une linguistique descriptive plus fondamentale. » (Mounin, 1972 : 28)

Ainsi, au fil des débats inspirés par le *Cours de linguistique générale* de Saussure, naissent, progressivement, une nouvelle conception de la langue et des principes d'une « linguistique exercée en elle-même et pour elle-même », d'une linguistique descriptive, explicative et non prescriptive : « il s'agit d'avoir sur les phénomènes [de langue] le même regard que le physicien sur les phénomènes naturels qu'il observe. Isaac Newton, lorsqu'il voit la pomme tomber, n'émet aucun jugement esthétique ou éthique (ce n'est ni beau, ni bien) ; il décrit et tente une explication. » (Siouffi & Van Raemdonck, 1999 : 8). Les linguistes prennent alors pour objet d'étude la réalité intrinsèque de la langue. La linguistique devient donc science, formelle, rigoureuse, systématique.

Sans nul doute, on doit cette nouvelle linguistique aux idées de Saussure qui, en dépit de leur richesse, n'auraient jamais été répandues à l'échelle planétaire, si ses disciples Bally et Séchehaye ne les avaient publiées, à partir de notes laissées par Saussure lui-même et de leurs notes d'étudiants. « Quel étrange destin que

celui des idées, et comme elles semblent parfois vivre de leur vie propre, révélant ou démentant ou recréant la figure de leur créateur » écrit, à ce propos, Benveniste (2000a : 44).

En définitive, si l'étude des langues a été réalisée avant le XIX<sup>e</sup> siècle, au moyen de grands principes, et avec peu de vérifications expérimentales, il n'est pas surprenant que, par la suite, le XIX<sup>e</sup> siècle, perçu comme « le siècle de l'histoire », ait marqué ce domaine d'étude en le traitant d'un point de vue historique. Toutefois, depuis l'avènement saussurien, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la perspective historique a été supplantée par la perspective diachronique qui, la plupart du temps, s'établit parallèlement, tout au moins sur le plan théorique, à la perspective synchronique.